

Ce qu'est L'U.N.E.F.-Renouveau

Jacques Sauvageot

L'U.N.E.F.-Renouveau a essayé ces derniers temps de faire parler d'elle : attaques contre les militants étudiants (à Paris, Lyon, Montpellier, Nancy, etc.) ; invasion de services d'ordre dans les réunions du mouvement étudiant (U.G.E.) ; campagne électorale en vue des élections aux organismes gouvernementaux de gestion de l'université..., constituent l'essentiel de sa pratique. C'est déjà tout un programme. Mais qu'est-ce, exactement, que l'U.N.E.F.-Renouveau ?

*Une organisation étudiante
qui se voudrait de masse,
mais ne l'est pas*

L'U.N.E.F.-Renouveau entend-elle être une organisation de masse menant des luttes ? Certes, non. Toutes les luttes du mouvement étudiant se font non seulement sans elle ou en dehors d'elle, mais plus contre elle : les luttes de l'an dernier sur les inscriptions, en médecine, en langues, se sont toujours heurtées aux militants du Renouveau de l'U.E.C... qui préfèrent agir par pétitions, tracts, et surtout campagnes électorales dans le cadre de la participation. C'est en fait sur le seul terrain des élections, de la représentativité qu'elles sont censées procurer que le Renouveau se place pour prétendre justifier sa nature de masse. Certes, il pourra dans l'avenir de plus en plus arguer qu'il représente les étudiants : même la F.N.E.F., organisation de droite créée contre l'U.N.E.F., refuse de participer aux élections ; et la masse des étudiants (voir *Saint-Etienne*) n'y croit plus. Alors, quelle masse prétend regrouper l'Union des Etudiants communistes ? Car il s'agit bien, en effet, avec l'U.N.E.F.-Renouveau, de l'U.E.C.

*Un appendice
de l'Union des Etudiants
communistes*

Cette organisation (il s'agit bien d'une organisation ayant ses structures, sa direction, ses

moyens d'expression, ses mots d'ordre...), totalement extérieure à l'U.N.E.F., est apparue après mai 68.

L'U.E.C. qui avait perdu des forces (et pour cause !) en mai-juin 68 et qui craignait pour son sort dans le mouvement étudiant décida, à la rentrée 68-69, de créer sa propre organisation en s'entourant de ceux qui pouvaient être proches d'elle : étudiants socialistes (quand ils n'étaient pas à la F.N.E.F.) ou conventionnels, « catholiques » de gauche restés dans le cadre des associations catholiques étudiantes (la majeure partie des étudiants ou progressistes révolutionnaires a déserté ces associations).

Le lien de ces différents éléments : la nécessité d'une « politique réaliste » et « raisonnable » à l'université, bref la contre-offensive aux gauchistes. Comme cela avait été le cas pour l'union de la gauche — le phénomène est semblable, notons-le — certains étudiants furent victimes, un temps, de l'illusion créée par les possibilités du rassemblement ainsi apparu.

Mais l'illusion devait vite se dissiper... et l'U.E.C. se retrouve seule dans l'organisation qu'elle a créée. D'une part, les étudiants des groupes politiques « amis » n'ont pas apprécié d'être sous la tutelle du P.C.F. ; d'autre part les étudiants inorganisés s'en sont pratiquement tous retirés ; les uns n'ont pas été satisfaits des propositions qui leur étaient faites lorsqu'ils voulaient lutter contre l'université bourgeoise, et ils ont alors rejoint le mouvement étudiant ; les autres, qui n'entendaient pas mener cette lutte, bien au contraire, ont préféré aller dans des organisations plus ouvertement réformistes ou contre-révolutionnaires. Ce n'est pourtant pas faute de gages donnés par l'U.E.C. dans sa lutte contre les révolutionnaires.

*Une organisation
contre-révolutionnaire*

Ceci n'est pas un jugement abstrait ; il découle de l'observation de la pratique de cette organisation. Le fait qu'elle participe aux élections gouvernementales dans le cadre de la participation est déjà en soi significatif. Mais plus profondément

il faut voir que ceci est la conséquence de la ligne du P.C.F. à l'université. La stratégie du P.C.F. suppose que se crée un vaste rassemblement des couches « attaquées par les monopoles », rassemblement qui pourra mettre en échec la politique du pouvoir au profit d'une « véritable démocratie ». (Bien entendu, le problème de la ligne politique de la bataille et de sa direction est soigneusement mis sous le boisseau.) Toutes ces couches mécontentes sont rassemblées pour leur défense, sur la base donc de leur situation, sinon leur situation réelle du moins celle qu'elles espèrent. Cela implique une lutte à partir de la défense des privilèges des uns et des autres.

C'est ainsi qu'à l'université l'U.E.C. est amenée à défendre les privilèges des étudiants. Alors que le mouvement s'interroge sur le rôle des étudiants, leur place future dans la société, les services qu'ils rendront au capital, l'U.E.C. dit : les étudiants veulent travailler, qu'on leur en donne les moyens. Dans ces conditions on ne peut s'étonner de voir ses militants participer aux élections, s'opposer au mouvement étudiant qui conteste le rôle de l'université. Ils préfèrent entretenir les illusions des étudiants sur leurs possibilités de promotion sociale

dans le cadre du système.

Par ailleurs le P.C.F. a besoin de mettre en échec les révolutionnaires qui le contrarient, non seulement à l'université mais aussi sur les lieux de production. Dans les entreprises la C.G.T. s'en charge. A l'université c'est l'U.N.E.F.-Renouveau, et avec quelle ardeur ! C'est important pour le P.C.F. : il lui faut d'autant plus faire régner la paix sociale à l'université qu'il considère celle-ci comme le nid des gauchistes. Ainsi ce n'est pas par hasard que l'U.E.C. joue — par l'intermédiaire de l'U.N.E.F.-Renouveau — de plus en plus le rôle de police universitaire ; elle ne se contente pas d'attaquer par tous moyens la ligne politique et la pratique du mouvement ; elle va aujourd'hui jusqu'à dénoncer nommément dans ses tracts et ses articles les militants étudiants, les désignant ainsi à la répression.

Voilà finalement où mène la ligne politique du P.C.F. et de l'U.E.C. Et ceux-ci prétendent renforcer le mouvement étudiant ! Ils le combattent. Le renforcement du mouvement passe par la lutte sans aucune concession contre ceux qui en fin de compte font le jeu du pouvoir.